
« Aujourd’hui rien que des bois ». À la découverte de la Basse Vallée d’Aoste à travers la toponymie (le projet DE-TOURS)

“Today Nothing but Woods”. Discovering the Lower Aosta Valley through Place Names (the DE-TOURS Project)

Aline Pons



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/geolinguistique/27796>

DOI : 10.4000/12xmp

ISSN : 2650-8176

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-511-7

ISSN : 0761-9081

Référence électronique

Aline Pons, « « Aujourd’hui rien que des bois ». À la découverte de la Basse Vallée d’Aoste à travers la toponymie (le projet DE-TOURS) », *Géolinguistique* [En ligne], 24 | 2024, mis en ligne le 16 décembre 2024, consulté le 16 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/geolinguistique/27796> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12xmp>

Ce document a été généré automatiquement le 16 décembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

« Aujourd’hui rien que des bois ». À la découverte de la Basse Vallée d’Aoste à travers la toponymie (le projet DE-TOURS)

“Today Nothing but Woods”. Discovering the Lower Aosta Valley through Place Names (the DE-TOURS Project)

Aline Pons

NOTE DE L’AUTEUR

Cette contribution est réalisée dans le cadre du projet NODES, financé par le MUR avec les fonds M4C2 – Investissement 1.5 Avviso “Ecosistemi dell’Innovazione”, dans le cadre du PNRR – NextGenerationEU financé par l’UE (Grant agreement No. ECS000036).

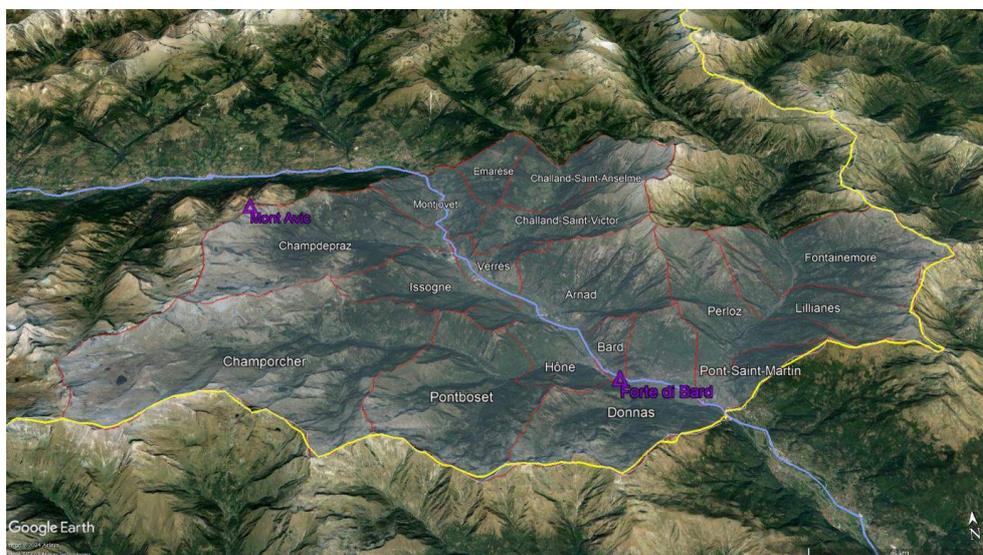
1. La première expérience dans la Basse Vallée d’Aoste

- 1 En mars 2023 j’ai commencé mon travail pour le projet DE-TOURS : ma tâche serait d’identifier et de décrire un certain nombre d’itinéraires valorisant le patrimoine culturel de la *Basse Vallée d’Aoste* par le biais de la toponymie. Ces itinéraires ont été pensés en fonction d’objectifs physiques (durée de randonnée, dénivelés, nombre de kilomètres, ...) et culturels (bâtiments historiques, points de vue...), mais surtout en raison de la présence de certains toponymes dans les lieux traversés. En effet, le projet DE-TOURS a pour objectif de proposer aux visiteurs de la région valdôtaine des *détours* pour découvrir le territoire de la Basse Vallée, traditionnellement peu orienté vers l’accueil touristique, mais néanmoins non dépourvu d’intérêt. Ce projet, promu par

l'Université de la Vallée d'Aoste, est une petite étape concrète au sein de programmes progressivement plus importants, qui impliquent une douzaine d'universités italiennes et qui, ensemble, constituent l'écosystème NODES – *Nord Ovest Digitale e Sostenibile*, un grand projet pour la durabilité environnementale et la numérisation du nord-ouest de l'Italie financé par l'Union européenne par le biais des fonds du PNRR (pour plus de détails, voir Pons & Raimondi, sous presse, Favro *et al.*, sous presse, <<http://www.ecs-nodes.eu/>>).

- 2 Mais qu'entend-on par *Basse Vallée d'Aoste*¹ ? Dès le commencement de mon travail, j'ai noté cette question sur un carnet de recherche, dans lequel mes notes se sont accumulées tout le long du projet. Dans les premières pages de ce carnet j'avais esquissé une carte simplifiée, sur laquelle j'avais placé le Mont-Avic et le Mont-Rose et tracé le cours du Lys, de l'Évançon, de l'Ayasse et du Chalamy : sur ces lignes stylisées, j'avais noté les noms des communes qui occupaient ce territoire. Suivaient des listes de ces villages subdivisés par Unité de communes (Evançon, Mont-Rose, Walsers valdôtains) et par altitude (fond de vallée, moyenne montagne, haute montagne). Heureusement, ce sont les communes elles-mêmes qui ont fourni la liste finale : au projet DE-TOURS ont adhéré les communes de Pont-Saint-Martin [PSM], Perloz [PE], Lillianes [LI], Fontainemore [FM], Donnass [DO], Bard [BA], Arnad [AR], Hône [HÔ], Pontboset [PB], Champorcher [CP], Champdepraz [CDP], Issogne [IS], Verrès [VE], Challand-Saint-Victor [CSV], Challand-Saint-Anselme [CSA], Montjovet [MJ] et Émarèse [ÉM] (voir fig. 1). Ma première question avait trouvé une réponse.

Figure 1. - Les communes de la Basse Vallée d'Aoste ayant adhéré au projet DE-TOURS.



Carte réalisée par Gianmario Raimondi avec Google Earth™ mapping service.

- 3 Si on reprend ce carnet pour relire les pages qui suivent la carte stylisée, on a maintenant l'impression qu'elles ont été remplies un peu au hasard : toponymes, notes sur les livres à lire (celui de Fausta Baudin sur Champorcher – Baudin, 1999 ; celui de la commune de Verrès – AA. VV., 2010 ; *La terra degli Challant* – Favre & Vicquéry, 1998 : j'allais bientôt découvrir que chaque commune possède au moins une monographie d'histoire locale, et que certaines d'entre elles sont des ouvrages monumentaux), toponymes, listes de personnes et d'universités impliquées dans le projet, d'autres

toponymes. Dès les premiers jours, j'ai repéré certains concepts récurrents dans les toponymes : châtaigneraies, viticulture, chanvrières, mines, charbonnières... Ensuite, le travail s'est déroulé de manière plus ordonnée : j'ai choisi de commencer par la commune d'Arnad, pour laquelle nous (les lecteurs et toutes les personnes intéressées à la toponymie valdotaine) disposons de la publication en volume des données de l'*Enquête Toponymique en Vallée d'Aoste*. Le projet de l'Enquête, fondé en 1986 sur le modèle de l'ATPM (*Atlante Toponomastico del Piemonte Montano*, voir Cusan, 2023), a permis de recueillir le patrimoine toponymique des 74 communes valdôtaines (atteignant, en 2022, le nombre considérable de 76 892 toponymes, voir Favre & Belley, 2022). Tous ces toponymes, avec les fiches correspondantes contenant, entre autres, la description du lieu et la motivation du nom (lorsqu'elle est connue), sont archivés dans les ordinateurs du BREL (Bureau Régional Ethnologie et Linguistique²) : seules quatre communes (Hône – Ala, 1997 ; Lillianes – Cunéaz, 2008 ; Arnad – Cunéaz & Joly, 2009 ; Valgrisenche – Cunéaz & Joly, 2013) peuvent compter sur une publication papier de ces matériaux.

- 4 J'ai donc choisi de partir de la commune d'Arnad, et j'ai tout de suite remarqué que de nombreux noms de lieux font référence, plus ou moins directement, à la culture du châtaignier : *Entéèi*³ évoquant la pratique du greffage, *Quiovâh* rappelant la coutume de couper et de rassembler en gerbes quelques branches feuillues des châtaigniers pour nourrir les chèvres pendant l'hiver, *Risan*, *Goyèt* et d'autres noms rappelant des qualités particulières du châtaignier (voir § 2.1). C'est ainsi que s'est dessiné le premier itinéraire, visant à aborder selon un parcours logique les points d'intérêt les plus classiques d'Arnad (le Sanctuaire de Notre-Dame-des-Neiges à Machaby, le Château Haut) et les lieux auxquels, au fil des siècles, la population a donné des noms qui font référence aux pratiques culturelles de la châtaigne. Je suis donc allée tester l'itinéraire, dans l'idée de le tracer avec un GPS et de prendre des photos : le parcours qui semblait logique n'a pas toujours été agréable (certaines portions du sentier étaient mal balisées, dans certains hameaux des chiens en liberté ont essayé de croquer mon carnet), mais il a été vraiment intéressant. Moi, qui était habituée aux vallées étroites et sombres du Piémont occidental, je commençais à découvrir la Basse Vallée d'Aoste dans sa géomorphologie particulière : une vallée glaciaire, avec un large fond de vallée, entouré de flancs abrupts où les roches moutonnées alternent avec des corniches escarpées et boisées ; le long des pentes, alors que mes mollets chauffaient déjà à cause du sentier raide, s'ouvraient soudain des replats, des plateaux extrêmement doux, où le travail de l'homme a modelé des pâturages entourés de chemins muletiers et parsemés d'immenses châtaigniers. Ce paysage, que jusqu'alors je n'avais vu que de la fenêtre du train, commençait à se révéler sous un autre angle ; j'écrivais à l'époque : « *economia agricola, territorio ancora presidiato, sentieri principali ben intrattenuti*⁴ ». Mes impressions, encore très partielles, ont ensuite été mêlées à celles de mes collègues géographes (qui se sont concentrés sur le recensement des biens culturels et paysagers) et experts en marketing (qui ont estimé le nombre de lits touristiques disponibles dans la commune et évalué la présence et la nature des autres structures d'accueil touristique), ainsi qu'à la bibliographie locale (Noro Désaymonet & Champurney Cossavella, 1986). Avec une vision un peu plus complète, j'ai donc abordé la rédaction du descriptif du premier itinéraire, qui comportait une dizaine de pages où les renseignements sur le parcours à suivre (accompagnés de photographies et d'une carte) alternaient avec des textes d'approfondissement sur une dizaine de lieux dignes d'intérêt. Avant de publier ces

itinéraires, je me suis dit qu'il serait important de les faire relire à des personnes qui connaissent bien les lieux.

- 5 Mais entre-temps, j'avais établi une sorte de modèle qui m'a permis de continuer, avec d'autres listes de toponymes, d'autres livres et d'autres inspections, à identifier et à décrire une série d'itinéraires touchant toutes les communes concernées.

2. Ce que la toponymie nous apprend

- 6 Au bout d'un an, les itinéraires ainsi décrits passaient par la moitié des communes concernées, et je voudrais essayer de revenir sur mes pas, pour voir dans quelle mesure les types toponymiques mis en évidence dans chaque itinéraire sont représentatifs de l'ensemble du territoire de la Basse Vallée.
- 7 Pour ce faire, j'ai interrogé la base de données de l'Enquête en recherchant dans le champ « sens du toponyme » (qui contient les affirmations des témoins à propos de la signification des noms) les termes *châtaign** (l'astérisque indique la possibilité qu'elles soient précédées ou suivies d'autres signes), *vigne*, *chanvre*, *ruisseau*, *torrent*, *canal*, *arrosage*, *charbon*, *mine*, *oline* (le foin sauvage, voir 2.8) et, dans le champ toponyme, les séquences de lettres **ru** et *ban**. Ce type de recherche permet non seulement d'effectuer un premier recensement des types toponymiques les plus répandus mais aussi d'extraire de la base de données les toponymes que les informateurs relient au concept recherché, sans que cela soit exprimé directement par le type toponymique lui-même. Par ailleurs, cette recherche n'épuise certainement pas la richesse des formes de la base de données, qu'il conviendrait d'étudier en saisissant les mêmes termes également dans la rubrique nature du terrain — les résultats d'une telle recherche dépasseraient cependant largement les limites de cette contribution.

2.1. « Il dérive du nom d'une variété de châtaignes » [AR]

- 8 L'itinéraire de découverte de la culture du châtaignier décrit à Arnad aurait pu être réalisé également dans les autres communes en aval de Montjovet, notamment en rive gauche de la Doire (Janin, 1976 : 92) : comme l'écrit Mazollier (1998 : 5), « les paysages de Donnas, Perloz, Arnad s'enorgueillissaient de leur manteau de châtaigniers ». En dessous de 1 000 mètres, le châtaignier « fournissait l'aliment de base et le principal revenu » (Janin, 1976 : 401) et, bien que son exploitation soit aujourd'hui largement obsolète, les châtaigneraies sont encore nombreuses sur les pentes de la Basse Vallée, et de nombreux noms faisant référence à la culture du châtaignier subsistent.
- 9 Plusieurs toponymes contiennent le type⁵ « châtaigne¹ », au singulier (*la Tchahtagna* [MJ], *la Tsâtègni* [PB]) et au pluriel (*[la Pouza di] Tsahtagne* [IS], *[Barma] Cahtigne* [PSM]) ; il en va de même pour le type « châtaignier¹ », sous forme simple (*Tsahtagnì* [AR, VE], *lé Tchahtagnì* [*dé Joli*] [CSV], *[la Vóou] Tsèhtagnì* [HÔ], *[Tchan] Tchahtagnéi* [ÉM]) ou suffixée (*Cahtagnô⁶* [IS], *Tsahtagnin* [IS]). Les toponymes présentant le type « châtaignier¹ » renvoient souvent à des lieux où poussent des châtaigniers centenaires, mais pas toujours. À Émarèse, on trouve également deux toponymes faisant référence à la châtaigneraie, par le biais du type « tchinèi¹ » : *Tchinèi* [*de Vægna*] et *[Pian] Tchinèi*. Un « petit bois de châtaigniers » est appelé *fouyas* par le témoin de Hône, où l'on trouve une pente appelée *Fouyahhè⁷*.

- 10 Comme dans d'autres localités des Alpes occidentales (voir ALEPO I-i-103), le type 'arbre' avec le sens de « châtaignier » est également attesté dans la toponymie de la Basse Vallée d'Aoste : [Pé di] *Ēbbro* est traduit par « [au pied] du bois de châtaigniers » [PSM]; toujours en procédant par antonomase, on trouve le type 'plante' : à Issogne *la Pianta* [Côrba] indique « la plante de châtaignier courbe » et le *Cattro Pianta* « quatre plantes de châtaigniers », tandis qu'à Lillianes *a Sarvaddja* (littéralement, « la [plante] sauvage ») indique un « châtaignier sauvage ».
- 11 Le concept de châtaignier sauvage, non greffé, renvoie également aux toponymes du type 'fêrulé', que l'on retrouve dans diverses localités : *le Helée* [AR], *le Fêrlé* [di Banc] [BA], *li Fêrle* [ÉM], *la Fêrla* [IS].
- 12 Plusieurs noms de lieux renvoient aux bogues et aux différentes étapes de la récolte et du stockage des châtaignes : on retrouve le type 'riccio' dans [Pian] *Réhé* [DO], et les témoins nous informent que *l'Æhîre* [VE] est un « lieu où on recueillait les bogues après avoir récolté les châtaignes », tandis que les [la *Grandze di*] *Moué* [MJ] étaient des « tas de bogues de châtaignes ».
- 13 Les différents noms du type 'grihe' désignent des séchoirs à châtaignes : *la Grihe* [AR], *la Grèhhe* [DO], *la Grèhhi* [DO, HÔ] et, au pluriel, *le Grihe* [IS], *le Grèhhé* [HÔ].
- 14 L'importance de la culture de la châtaigne est également mise en évidence par le grand nombre de toponymes faisant référence à des variétés particulières de châtaignes : aux 'agostane' (*ohtëntse*, variété précoce de châtaigne), *l'Ohtèn* [AR, VE], *lez Ouhtèn* [HÔ]; aux 'donah'tse', [lo Rón] *Donah*, *Delenah'tse*, *Denòhtse* [AR]; aux 'goyette', *lo Goyèt*⁸ [AR], *le Goyette* [IS]; aux 'grignole', *la Grignóla*, *le Grignahie* [AR], *lo Grignolén* [IS]; aux 'marrons', *lo Pra Marón* [CSV], *Marinne*⁹ [PE]; aux 'rissan-e', *Risan*, *lo Rissan-èi* [AR]; aux 'verdese', [Quiouzala] *Vérdès* [HÔ], ou *Verdés* [LI], *i Verdés* [PE]; et à d'autres qualités encore, *lo Grossi* [IS]; [ou Toc di] *Paténie* [FM]; *le Piombés*¹⁰ [AR]. Certains noms de lieux portent également le type 'friola', qui signifie « châtaigne bouillie avec la peau » (Cunéaz & Joly, 2009 : 88) : *la Frióla* [AR], *lou Friouli* [PB]. Il est à noter qu'aucun châtaignier ne poussait dans plusieurs de ces localités au moment de l'enquête.
- 15 Une étude d'ensemble sur les noms des qualités de châtaignes (dans la Vallée d'Aoste, mais pas seulement) serait la bienvenue : pour l'instant, je me contenterai de signaler que certaines sont mentionnées dans AA. VV., 2016 (*le goyette*, petites châtaignes bonnes à griller, *le verdéze*, belles et grosses châtaignes à bouillir après les avoir épluchées, *le ohtëntse*, qui mûrissent dès la fin août), et beaucoup d'autres dans Mazollier (1998 : 23) :
- « *Ourtëntse* : châtaignes qui mûrissent les premières mais se gâtent vite. Idéales pour faire les *mendàye*. *Rechacune* : mûrissent 15 jours après. *Dounah'tse*, *grignole* : idéales pour les *mendàye*. *Piaquine* : petites et plates. Battues, elles deviennent blanches sans peau, idéales pour le *seupéi*. *Piombése*, *verdése* : restent dans la bogue, faciles à entasser. *Yueya*, *Dzénotte* : restent dans la bogue, faciles à peler car elles sont grosses ; idéales pour les marrons glacés, les *mendàye*, *pélàye*, *friole*. Vendues très cher. *Groussére* : utilisées pour les *baiane*, difficiles à peler. *Servadze* : souvent jumelées, de toutes sortes, la queue est plus longue ».

2.2. « Probablement autrefois dans cet endroit il y avait plusieurs vignes » [FM]

- 16 Dans la Vallée d'Aoste, la vigne est cultivée jusque sur les versants ensoleillés de la Valdigne, mais c'est dans la Basse Vallée qu'elle est la plus répandue. Après la Seconde Guerre mondiale, en 1956, un comité local a organisé à Donnas la première fête du raisin de la région et, au cours des années suivantes, il a œuvré pour obtenir l'appellation d'origine contrôlée au niveau national, ce qui est arrivé en 1971, quatorze ans avant que l'AOC (DOC, *Denominazione di Origine Controllata*, en Italie) ne soit attribuée à l'ensemble de la Région. Dès le début du XVIII^e siècle, J.-B. de Tillier écrivait à propos de Donnas que ses vins étaient très estimés et qu'« on a donné à ce petit quartier, à cause de la douceur de son climat, le nom de Provence du duché d'Aoste » (Tillier, 1887 : 206). Si nous avons des preuves documentaires de la culture de la vigne dans la Basse Vallée d'Aoste depuis le Moyen Âge, avec la difficulté de lutter contre les maladies de la vigne et surtout avec l'hémorragie d'hommes causée par les deux guerres mondiales, dès la première moitié du XX^e siècle nous voyons une diminution de la superficie des vignobles et, en général, de la qualité du produit, qui était à peine utilisé pour l'autoconsommation (Cossavella, 2012). Après la Seconde Guerre mondiale, et surtout après la reconnaissance des AOC, le secteur s'est redressé.
- 17 L'importance de la viticulture dans la Basse Vallée d'Aoste est également mise en évidence par le nombre très élevé de toponymes du type 'vigne', sous une forme simple (*Véggne*, *Vignæ* [DO], *Vigna* [BA, DO, FM, LI, PE, PSM, VE], *Vigni* [BA, PB, HÔ], *Væggne* [DO], *Væggni* [DO, IS], *Vægna* [ÉM, MJ, CSV], *Vægne* [AR, CSV, IS, MJ, VE], *Vægnè* [CP], *Vægni* [VE, IS]) ou suffixée (*Vegnahe* [IS], *Vigna* [CSA], *Vignâhe* [AR], *Vignahè* [HÔ], *Vignâl*¹¹ [PE, LI], *Vignâtsi* [PB], *Vignètta* [BA, LI, DO], *Vignetta* [PE], *Vignètte*, *Vægnètta* [VE], *Vignolèt* [AR, VE], *Vignouèt*, *Vignœt* [PSM], *Vægnètta* [MJ]), ou encore employée comme caractérisation d'un lieu ([*li Pra di*] *Vignât*, [*la Tsapalla*] *Vignèròiza* [CP]). Comme quelqu'un l'a peut-être remarqué, ces derniers toponymes, repérés à Champorcher, sont attribués à des localités situées à une altitude où la vigne ne pousse pas actuellement (voir Favre & Belley, 2022 : 195 et suiv.) ; cela permet de rappeler que la présence d'un phytotoponyme ne garantit pas nécessairement la présence (même pas dans les temps passés) d'une certaine plante en un lieu donné : le toponyme peut attester la présence généralisée d'une essence (comme dans le cas des châtaigneraies), mais il peut aussi mettre en évidence la singularité d'un élément localement distribué (Cusan, 2020 : 153).
- 18 Outre les noms de lieux qui font directement référence à la vigne, on peut énumérer une série de toponymes du type 'provana' (à comparer avec le français proven) (*la Provan-a* [AR], *la Prouvana* [BA], *Prouvaa* [HÔ]) ou du type 'mayola' (probablement de mai), comme *Mayolèi*, *Mayoulèi* [DO], *lè Mayólè* (« les vignes nouvelles¹² » [PB]), qui désignent respectivement un mode de culture (« fossé en forme de tranchée où on plante les ceps de vigne », Cunéaz & Joly 2009 : 147) et les sarments de vigne.
- 19 Nombreux sont les noms de lieux qui rappellent les supports de la vigne elle-même, obtenus par des dérivés du type 'pile' (*la Pilètta* « petite pile qui soutient le treillage de la vigne », [AR], *lou Pilón* [HÔ]), ou à partir du type 'espalier' (*li Spayère* [MJ]) ; les témoins rattachent au support pour les vignes aussi les toponymes *la Viéra* (« vignes cultivées à espalier, treilles verticales » [BA]) et *la Cróta Dobbia* (« terrasse ou trou double (deux rangées de vignes) » [BA]).

- 20 Enfin, dans la toponymie on retrouve également la référence à certaines variétés de raisin : [*Tsan*] *Barbera* [MJ], du nom du cépage 'barbera', ou plus génériquement le type 'blanc' ([*Gran*] *Bian* [MJ], « endroit où on cultivait des vignobles de raisin blanc »).

2.3. « Lieu où se trouvaient des rouissoirs pour tremper le chanvre » [IS]

- 21 Dans la Vallée d'Aoste, la culture du chanvre a été abandonnée dans la première moitié du xx^e siècle : parmi les localités où la mémoire de la culture et de la transformation du chanvre est encore bien vivante, on trouve Arnad et Champorcher (Dini, 2008). Dans cette dernière commune, la plante n'était pas cultivée (le *Cannabis sativa* pousse dans les plaines et sur les collines), mais il existait une tradition de tissage profondément enracinée, qui a repris vie aujourd'hui grâce à la coopérative *Lou Dzeut*.
- 22 La culture du chanvre a laissé des traces dans les noms de lieux où le végétal était macéré, ainsi que dans ceux où il était cultivé. Dans le premier groupe de noms, on trouve les différents rouitoirs, indiqués par le type 'nes' (de *naiser*, « mettre à rouir le chanvre », FEW 7, 24a *nasiare) et ses dérivés (*le Nés* [BA, AR], *lou Nés* [DO, HÔ], *le Neyie* [AR], *lo Nizièi* [IS]), ou par le type 'piscine' ([*Pra*] *Pæchænna* [MJ]). Dans le deuxième groupe, on trouve les différents toponymes du type 'chanvrière', qui peuvent être des substantifs masculins (*Tsen-evèn*, *Tsen-evé* [AR], *lo Tchenevèi* [ÉM], *lo Tsenevin* [IS], *lo Tcheneve*, *Tchenevèi* [MJ]) ou féminins (*a Tchen-evéra* [LI], *Tcheneva* [CSV], *Tchenevère* [ÉM]) ou encore des adjectifs ([*Pian*] *Tchinivi* [MJ]) ou des lieux qui se réfèrent au chanvre lui-même : [*le Couahitse dou*] *Tsen-èvvo* [AR], [*le Pian dou*] *Tchenèvo* [ÉM]. Il faut remarquer que le lieu de culture et le lieu de macération étaient souvent adjacents : à Lillianes, *la Tchen-evéra* est décrite comme un « lieu où l'on cultivait le chanvre et où on le mettait rouir dans une fontaine qui était sur le lieu » (Cunéaz, 2008 : 64).
- 24 Les toponymes *Dehtælq̄hhe* [AR], de *dehteyi*, « opération de la culture du chanvre, c'est-à-dire séparation de la filasse et de la teille » (Cunéaz & Joly, 2009 : 72), et *La Gòl de Barbe*, « le bassin des barbes (où l'on trempait le chanvre) » [DO], font également référence à la culture du chanvre.

2.4. « Ru qui capte l'eau de l'Évançon » [CSV]

- 25 Bien que les précipitations moyennes de la Vallée d'Aoste soient proches de celles enregistrées dans le Piémont au cours des cinquante dernières années (environ 1 000 mm par an), leur répartition est très inégale : alors que les sommets les plus élevés des Alpes recueillent la plupart des pluies et des neiges, le fond de la vallée est caractérisé par la xéricité intralpine ; en d'autres termes, il a tendance à être sec, avec des précipitations égales à la moitié de la moyenne régionale (environ 500 mm par an, voir Contri & Torlai, 2008). Les populations qui ont habité la vallée au cours des siècles et des millénaires passés disposaient donc de terres potentiellement cultivables caractérisées par une pénurie d'eau, alors que les plus hautes altitudes disposaient d'énormes réserves d'eau, conservées dans les névés et dans les glaciers. Pour tirer parti de cette situation, dès l'Antiquité, puis de manière de plus en plus organisée à la fin du Moyen Âge (surtout entre le xiii^e et le xv^e siècle, voir Grimod *et al.*, 1985 : 122), les habitants de la Vallée d'Aoste ont construit un impressionnant réseau de canaux (les *ru*,

du latin *rivum*, voir Favre, 2014 : 420), qui captent l'eau des glaciers et la distribuent le long des versants de la moyenne et de la basse vallée.

- 26 Chaque canal creusé tend à correspondre à un toponyme ; en outre, certains lieux ont reçu des noms qui rappellent leur fonction dans le réseau de canaux.
- 27 Les types les plus productifs pour indiquer une canalisation (principalement artificielle) sont 'rivo', qui est à la base non seulement des différents *ru* [CSA, CSV, CDP, ÉM, IS, LI, MJ, PE, VE], mais aussi des formes (masculines et féminines) *lou Riu* [CP], *lo Rævê* [MJ], *Ryî* [CP, PB], *la Rîva* [AR] et des formes suffixées [*lo Pra de la Rîva*] [IS], [*lou Daman*] *Ourouyi* [HÔ], *Rîva* [IS]. Le type '(a)rian', peut être croisé avec le précédent, est à la base des toponymes *Rîana* [DO], *Rîan-a* [AR], *lez Ariane* [CP], *liz Arianèi* [PB], *Rianit* [DO] et [*Goumbat*] *Rianette* [DO].
- 28 Le système de canalisation des eaux est également désigné par d'autres toponymes, indiquant tout le parcours depuis le réservoir et la prise d'eau jusqu'à la décharge, à travers les principaux canaux et, grâce à des déviations spéciales, vers les canaux secondaires. En suivant le parcours des eaux, on trouve : le type 'piscine' (*la Pæssæn-a* [AR], voir aussi § 2.3) ; le type 'chargeur' (*lo Tsaldjou* [dou Ru] [CDP], *Tsardjou* [AR]) ; le type 'prise' (*la Preza* [dou Ru] [CDP]) ; le type 'eau' ([*Lilla de l'Ève*] [VE]) ; le type 'canal' et ses formes suffixées (*Canal* [CSA, IS, HÔ, PB, MJ], *le Canalôt* [IS], [*Pra Canalét*] [DO]) ; le type 'roggia' et ses formes suffixées (*la Ròddza* [CP, PB], *a Rouza* [LI, PSM], *al Rouzoun* [PSM]) ; le type 'chenal', co-étymologique de 'canal' mais avec un autre sens (*la Tsæna* « gouttière » [CP]) ; le type 'branche' (*la Brantcha* [dou Ru d'Arla] [MJ]) ; le type 'décharge' (*lo dehtsaldzo* [du Ru Tsævrere] [MJ]). Enfin, on peut citer les toponymes *lo Gorbé* (« petit canal qui transporte l'eau au-dessus du canal plus grand » [CDP]), *lou Bouan-èi* (« petit canal » [HÔ]) et l'*Ahtantsou* (« petit barrage, fait avec des mottes et des pierres, en bois ou en fer, qui pendant l'arrosage par écoulement arrêtait l'eau d'une *rîva* et la canalisait dans une autre » [IS]).
- 29 Les types toponymiques désignant les différents canaux qui ont été repérés sont souvent les mêmes que ceux utilisés pour désigner les cours d'eau naturels : en effet, il est bien connu (Bouvier, 1974 ; Pons, 2015) que les hydronymes présentent une forte variation sémantique dans les Alpes occidentales, où un même type peut tantôt indiquer un ruisseau, tantôt un canal artificiel.
- 30 À la différence des types toponymiques qui se réfèrent toujours à des cours d'eau naturels, tels que les dérivés du type 'vallée', sous les formes *Valéi* [PSM, BA, HÔ, AR, IS, CDP, VE, CSV, CSA, MJ, ÉM], *Vai* [PSM, LI], *Vay* [PE], *Vòì* [PSM, LI], *Valloï* [FM], *Vallèi* [DO], *Valaïll* [PB, CP], *Valqi* [PB], ou toujours aux canaux artificiels, tels que les types 'canal' et 'roggia'¹³ susmentionnés, il existe en fait une certaine fluctuation sémantique dans les toponymes des types 'rivo', 'riva' et '(a)rian' et des formes dérivées. Quand on a affaire aux toponymes, ce qu'on entend par leur « signification » n'est pas évident : se réfère-t-on à la nature du lieu nommé (qui peut être un ruisseau ou alors un canal) ou bien au sens du toponyme dont l'informateur nous témoigne ? La démarche théorique est complexe, mais ici il nous suffit de savoir que, normalement, les deux évaluations coïncident. Ci-dessous, j'ai résumé les toponymes des types 'rivo', 'riva' et '(a)rian' dans un tableau (tabl. 1), en indiquant quand ils se réfèrent à des cours d'eau naturels et quand ils se réfèrent à des canaux artificiels : il résulte des données que, bien qu'il y ait une forte polysémie de ces types sur le territoire de la Basse Vallée d'Aoste, dans les

différentes localités il y a généralement des formes (légèrement) différentes pour indiquer les différents types de cours d'eau.

Tableau 1. - Forme des types 'rivo', 'riva' et '(a)rian' et leur signification.

	Canal artificiel			Cours d'eau naturel		
	'rivo'	'(a)rian'	'riva'	'rivo'	'(a)rian'	'riva'
PSM						
PE	<i>Ru</i>					
LI	<i>Ru</i>					
FM*					<i>Ri_a</i>	
DO*		<i>Ri_{ana}</i> <i>Ri_{an}i_t</i>			<i>Ri_{an}e_t</i> , <i>Ri_a</i>	
BA						
HÔ						
PB	<i>Ry_i</i>	<i>Ari_{an}e_i</i>		<i>Ri_o</i>		
CP*	<i>Ri_u</i> <i>Ry_i</i>	<i>Ari_{an}e_t</i> ¹⁴		<i>Ri_o</i>		
AR		<i>Ri_{an}-a</i>	<i>Ri_{va}</i>		<i>Ri_{an}-e</i> ¹⁵	
IS	<i>Ru</i>		<i>Ri_{va}</i>	<i>Ri_o</i>	<i>Ri_a</i>	<i>Revoun</i> , <i>Rivonè_t</i>
CDP*	<i>Ru</i>					
VE	<i>Ru</i>					
CSV	<i>Ru</i>					<i>Ri_{va}</i> <i>Rivè_{tta}</i>
CSA						<i>Ri_{va}</i> , <i>Rivè_t</i>
MJ	<i>Ru</i>		<i>La Ri_{va} d'irigachón</i>			<i>Rævé</i> , <i>Riva</i> , <i>la Rævè_{tta}</i>
ÉM	<i>Ru</i>			<i>Ru</i> ¹⁶		

2.5. « Autrefois il y avait deux tunnels » [CDP]

- 31 L'exploitation minière dans la Vallée d'Aoste est très ancienne, mais jusqu'au début de l'époque moderne elle a surtout concerné les minéraux précieux comme l'or et

l'argent : ce n'est que plus tard que l'extraction et la transformation industrielle du cuivre et du fer se sont développées (Lorenzini, 1995).

- 32 Les toponymes extraits de la base de données de l'Enquête par une simple recherche par « sens du toponyme = mine » étaient peu nombreux (voir tableau au § 2.9) ; j'ai donc choisi d'élargir la recherche en parcourant également les résultats issus d'une recherche par « nature du terrain = mine », parmi lesquels j'ai trouvé une dizaine de toponymes supplémentaires, principalement concentrés dans les communes de Champdepraz et de Challand-Saint-Victor.
- 33 Le passé minier de la Basse Vallée est rappelé par des toponymes du type 'minièr¹, aussi bien au singulier (*la Migniée* [AR], *la Mænira* [*de Crubera*] [CSA], *la Mænëira* [ÉM]) qu'au pluriel ([*lo Tchæmīn dī*] *Mænīre*, *li Munīre* [CSA], *li Mænëire* [*de Duyéi*] [ÉM]) ; par le type 'poudrière' (*la Poudrère* [CDP]) ; par le type 'cave' et dérivés (*la Gava* [CDP], [*lo Cròt da*] *Cava* [ÉM], *lo Gaavé* [AR]) ; par le type 'filon' (*lo Fælón* [CDP]) ; par le type 'ribasso', qui indique une galerie située à un niveau inférieur par rapport à celui de la galerie principale (*lo Ræbas* [*dou Felon*] [CDP]) et par le type 'décharge' (*la Dehtsardzæ* [CDP]). En outre, dans le toponyme *Lou Darām* à Donnass, il est possible d'identifier le type 'rame' (« cuivre ») : le nom indique un lieu où il y aurait eu une mine.

2.6. « Une terrasse où autrefois on faisait cuire le charbon de bois » [HÔ]

- 34 L'industrie métallurgique avait besoin de grandes quantités de combustible, à savoir principalement du charbon qui était produit dans les forêts de la vallée : au cours du XVIII^e siècle, la couverture forestière de la région a été sérieusement compromise, et au cours du siècle suivant, elle a encore été réduite de moitié (Janin, 1976 : 163).
- 35 Les traces de la production de charbon de bois subsistent dans la présence de nombreuses clairières, aplaties pour construire des charbonnières, mais aussi dans une série de toponymes, à commencer par ceux du type 'charbonnière' (*la Tsarbon-je* [AR, VE], *la Tsarbounéri*, *la Tsarbouniri* [CP], *a Tcharbounéra* [PSM], *la Tcharbonëira* [ÉM]) et par le type 'carbounin', « charbonnier » ([*lou Valèi dou*] *Carbounin* [BA]).
- 36 Les clairières mentionnées ci-dessus sont désignées par de nombreux toponymes qui peuvent être rattachés, bien qu'à travers une longue évolution phonétique, au type 'areale' : *l'Ira* [BA, DO], *l'Eóou* [AR, DO, HÔ], *l'Erai* [PSM], *l'Eïró*, *lou Lióou* [*dè la Nét*] [PB] (ce dernier avec agglutination de l'article) et probablement aussi *la Vóou* [HÔ]. D'autres types indiquant ces lieux sont 'place' (*Piási* [*Damón*] [BA], [*la Grósa*] *Piah-e* [CSV], *Piāhè* [AR, HÔ, IS]) et 'carré' (diminutif : *lo Carèt* « petite place [...] où on faisait le charbon de bois » [AR]).
- 37 Il existe également des toponymes qui se réfèrent à l'activité de déboisement, du type 'deboisé' (*lo Debohtča* [AR]), ou de carbonisation, du type 'brulé' (*lou Brezata*, [*lou Crèhtón*] *Brezóou* [DO], *lo Brija*, *le Brizi*, *lo Bročja* [IS]¹⁷), ou encore à la présence d'un four¹⁸, du type 'four' et dérivés ([*l'Eóou dou*] *Fòr* [HÔ], *lo Fòr* [*de Djouëtta*] [MJ]¹⁹, *le Fornètte*, *lo Forgnonèt*, [Gran] *Forgnón* [IS]), voire d'une baraque pour abriter les charbonniers (*lo Baracón* [DO]). Souvent, les types toponymiques signalés jusqu'ici se retrouvent aussi en composition ; dans certains cas, cela peut démontrer une perte progressive de transparence de certains d'entre eux (*l'Eóou di Piāhe* [AR], mais « le toponyme est dans le patois de Hône », Cunéaz & Joly, 2009 : 81), *l'Eóou di Piāhè* [HÔ]) ; dans d'autres cas, on y

voit probablement la nécessité de préciser un type encore perçu comme général (*l'Eóou dou Fòr* [HÔ], *Piāsa Tcharbounéra* [PSM], *la Piahe dou Tsarbòn* [IS], *lou Pian dla Tsarbounéri* [CP]²⁰).

2.7. « Il s'agissait sûrement d'un bois banni » [CP]

- 38 Non seulement la déforestation favorisait les avalanches et les glissements de terrain, mais elle privait également les communautés locales d'une ressource importante, aussi bien pour le bois et le pâturage du petit bétail que pour l'extraction de la térébenthine, de la poix et du tanin : dans la Vallée d'Aoste, l'existence de règlements locaux pour l'utilisation des forêts est attestée dès le xiv^e siècle (Baudin, 1999 : 109).
- 39 Pour limiter la déforestation, certaines zones ont été préservées de l'exploitation forestière en étant mises à ban : on en trouve également des traces dans la toponymie, avec des lieux nommés [*la Consorteri*] *Banic*, *lo Bani* [CDP], *Ban* [CP, HÔ, MJ, PE], [*lo Crèhtón*] *di Bandie* [CSV] et peut-être [*ou Moun*] *Bandona* [FM]. Il convient de noter que, dans ce cas, les noms sont le résultat d'une recherche de **ban** dans le champ toponyme : dans la plupart des cas, ni le champ « sens du toponyme » ni le champ « nature du terrain » ne font référence au fait qu'il s'agissait d'une forêt interdite à la coupe ; dans certains cas, la conformation du lieu ne semble même pas le suggérer. Seulement à Perloz on signale qu'« anciennement par ce mot on indiquait un lieu où la coupe du bois était défendue pour le danger d'avalanches et d'éboulements » ; à Champorcher l'enquêteuse écrit qu'« autrefois, au xviii^e siècle, environ, il s'agissait sûrement d'un bois banni à cause des avalanches et des éboulements », tandis qu'à Champdepraz il est précisé que le toponyme indique un « terrain en amont du Chef-lieu un peu en pente et escarpé ».

2.8. « Coins herbeux autrefois coupés à la faucille » [IS]

- 40 *L'oline* est une fétuque qui forme des touffes d'herbe dure, piquante et glissante : elle était récoltée sur les terres de l'État ou du consortium (même en altitude) à l'aide d'une faucille spéciale ; pour couper *l'oline*, il fallait la saisir d'une main et, de l'autre, utiliser la faucille comme une scie. Après avoir été coupée, *l'oline* était rassemblée dans de grandes toiles, qui pesaient jusqu'à cinquante kilos quand on les fermait. Elles étaient chargées sur les épaules et stabilisées au moyen d'un creux pour la tête : les mains devaient être solidement ancrées sur le bâton à pointe de fer nécessaire pour maintenir l'équilibre sur les pentes les plus raides (Chenal, 1990).
- 41 Cette activité a aujourd'hui totalement disparu, mais son souvenir subsiste dans le nom [*lo Piquiôt*] *Olin* [IS] et dans certains toponymes du type 'fenil', sous une forme simple (*Fen-i* [AR], *Féec* [DO], *Fen-èc* [*Rousat*] [HÔ] — les derniers présentent une consonne parasite) ou suffixée (*le Fen-ôt* [HÔ], *le Feniôt*, *le Finin* [IS]).

2.9. Peut-on parler de « toponymie bas-valdôtaine » ?

- 42 Après cette série de *détours*, qui nous ont permis d'illustrer certains des types toponymiques qui nous renseignent sur l'histoire du paysage de la Basse Vallée d'Aoste, il est possible d'essayer de répondre à la question posée au début du deuxième

paragraphe : dans quelle mesure ces types toponymiques sont représentatifs de l'ensemble du territoire de la Basse Vallée ?

- 43 Avant de tenter une réponse, il conviendra d'être prudent quant à l'opportunité d'extraire des données *quantitatives* des collectes non publiées de l'Enquête : dans certaines collectes, réalisées plus hâtivement ou plus prudemment, le champ « sens du toponyme » n'a souvent pas été rempli. Les occurrences des différents types dépendent donc non seulement de leur présence effective, mais aussi de l'expertise avec laquelle les fiches ont été rédigées. En outre, certaines enquêtes sont beaucoup plus riches que d'autres, même si l'étendue du territoire communal est similaire ou inférieure : pour permettre l'évaluation de ce paramètre, j'ai inclus dans le tabl. 2 une colonne indiquant le nombre total de noms de lieux recueillis dans chaque commune.
- 44 Chaque colonne indique le nombre de toponymes extraits de la base de données au moyen d'une recherche par « sens du toponyme » (l'étiquette ne doit donc pas être comprise comme un type toponymique, mais comme un champ sémantique), sauf dans les cas de *ru* et *ban*, pour lesquels le nombre indique au contraire les occurrences des formes elles-mêmes (ou de leurs dérivés).

Tableau 2. - Occurrences des toponymes par commune et par champ sémantique.

	total toponymes	châtaign*	vigne	chanvre	*Tu*	Charbon	Mine	ban*	oline
PSM	560	2	10	0	0	4	0	0	0
PE	871	2	8	0	2	0	0	3	0
LI	531	2	3	2	1	0	0	0	0
FM	1094	1	1	0	0	0	0	1	0
DO	1493	3	25	2	0	23	1	0	2
BA	282	1	8	1	0	3	0	0	0
HÔ	1177	6	4	3	0	17	0	0	2
PB	779	5	4	0	0	2	0	0	0
CP	1173	0	4	0	0	3	0	3	0
AR	2461	23	26	10	0	6	0	0	7
IS	1081	16	12	2	1	8	1	0	4
CDP	1034	0	0	0	8	0	1	2	0
VE	438	3	13	0	3	1	0	0	0
CSV	891	2	13	0	6	1	0	1	0
CSA	895	0	2	1	2	0	0	0	0
MJ	1251	2	26	5	6	1	3	2	0
ÉM	718	5	4	3	3	2	3	0	0
Total	16729	73	163	29	32	71	9	12	15

- 45 On constate tout d'abord que les toponymes liés au champ sémantique de la vigne sont les plus répandus dans la Basse Vallée d'Aoste : seulement à Champdepraz aucun lieu n'a de nom lié à ce domaine ; vient ensuite un nombre important de toponymes se référant à la culture du châtaignier (absents qu'à CP, CDP et à CSA) et à la production de charbon de bois (absents dans la basse vallée du Lys, à CDP et à CSA), puis quelques dizaines de noms du type *ru* (concentrés dans les vallées de l'Ayas et du Chalamy et à PE et LI) et se référant à la culture du chanvre (distribués dans moins de la moitié des communes). En revanche, les toponymes se référant à l'herbe *oline* et à l'exploitation minière sont plus épisodiques, de même que ceux du type *ban*.

- 46 En ce qui concerne la répartition des toponymes dans les différentes communes, il faut noter que, sur la base des thèmes identifiés, se dessine un groupe de localités où des toponymes sont présents pour la quasi-totalité des champs sémantiques (7/8 à MJ et IS ; 6/8 à ÉM et DO ; 5/8 à HÔ, AR et CSV), contre une dizaine de localités où seulement la moitié (ou moins) des champs sémantiques explorés ont au moins un toponyme (4/8 à PE, LI, BA et VE ; 3/8 à CSA, CDP, CP, PB, PSM, FO).
- 47 Cette répartition est évidemment influencée par des questions environnementales : par exemple, les noms faisant référence à la vigne sont beaucoup plus nombreux dans les communes dont le territoire s'étend (aussi) sur le versant sud-ouest de la vallée principale (DO, AR, MJ, mais aussi Bard, si l'on tient compte de la proportion avec le nombre total de toponymes), bien qu'il ne manque pas de toponymes isolés à des altitudes où la vigne ne pousse pas (voir § 2.2) ; mais, répétons-le, la richesse des enquêtes, ainsi que le choix même des champs sémantiques — qui s'est porté sur les localités pour lesquelles un itinéraire a déjà été tracé (i. e. AR, CDP, IS, CSA, CSV, CP, DO, BA, MJ, VE) — sont d'autres facteurs à prendre en compte.
- 48 Une réponse sérieuse à la question de l'unité toponymique de la Basse Vallée d'Aoste exigerait une comparaison de l'ensemble du patrimoine toponymique recueilli par l'Enquête dans les différentes communes, une entreprise aussi exigeante qu'arbitraire, car il faudrait de toute façon comparer ce patrimoine au moins avec la toponymie des autres communes de la Vallée d'Aoste — mais il vaudrait mieux se référer aussi à la zone piémontaise voisine. La recherche menée ici permet seulement de réaffirmer l'utilité de travailler à un niveau supra-communal en ce qui concerne les études toponymiques, et de détecter une certaine récurrence des types toponymiques, que nous pouvons supposer exister pour une zone plus large que celle qui a fait l'objet de cette enquête. D'autre part, plus nombreux sont les thèmes abordés, plus se dessine la *combinaison particulière* de toponymes qui contribue à définir le paysage culturel de la Basse Vallée d'Aoste.

3. « Aujourd'hui rien que des bois »

- 49 « Aujourd'hui rien que des bois » est une considération qui revient souvent dans le champ « nature du terrain » des fiches de l'Enquête, généralement après que le collecteur a rappelé l'usage qui a été fait de ce terrain de mémoire d'homme : non sans une certaine amertume, le souvenir des champs, des vignes et des pâturages est suivi de la constatation de l'abandon du territoire, ce qui permet à la forêt de récupérer les espaces dont les activités humaines l'avaient exclue.
- 50 Cette phrase m'a frappée, car elle me semblait bien décrire l'impression qu'une personne peut avoir si elle se rend sur le territoire de nombreuses communes des Alpes occidentales, sans en connaître l'histoire et la toponymie. Moi-même, le long des pentes du village où j'ai grandi, je n'ai vu que des bois, avant de commencer mon premier travail de recherche, pour mon mémoire de licence, sur la toponymie de Villar Perosa (Pons, 2013). Mon impression est que, comme celui qui ne sait pas reconnaître les différentes espèces d'arbres ne voit rien d'autre qu'une forêt, celui qui ne connaît pas la toponymie d'un territoire ne verra rien d'autre que ses aspects les plus élémentaires : sommets, fontaines, villages, ruisseaux, routes et, bien sûr, bois.

- 51 Le projet DE-TOURS, avec l'idée de construire des itinéraires qui permettent à ceux qui les suivent de découvrir la toponymie du lieu, ne se limite donc pas à valoriser un patrimoine linguistique inestimable, dont la plupart est encore inédite, mais offre également aux visiteurs la possibilité d'aller « au-delà du bois », de découvrir les charbonnières, les châtaigneraies, les rutoirs à chanvre et tous les autres éléments qui ont contribué à construire le paysage culturel de la Basse Vallée d'Aoste au cours des siècles passés.

BIBLIOGRAPHIE

- AA. VV. 2016, *Le châtaignier : une ressource d'hier et d'aujourd'hui*, Aoste, [Collection Patois et identité], Musumeci.
- AA. VV. s. d. (2010?), *Verrès una storia lunga più di 2000 anni*, Verrès, Comune di Verrès.
- ALA Claudia, 1997, *Enquête toponymique en Vallée d'Aoste*, Hône, Aoste, Le Château.
- ALEPO I-i 2 = *Atlante Linguistico ed Etnografico del Piemonte Occidentale. Il mondo vegetale. Alberi e arbusti*, Pavone Canavese, Priuli & Verlucca, 2005.
- BAUDIN Fausta, 1999, *Champorcher. La storia di una comunità dai suoi documenti*, Aoste, Arti Grafiche E. Duc.
- BENEDETTO MAS Paolo, 2022, « Rappresentazioni geolinguistiche della Valle d'Aosta », dans P. Benedetto Mas & G. Raimondi (éds), *L'Atlas des patois valdôtains : sguardi incrociati / regards croisés*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, p. 37-47.
- BOUVIER Jean-Claude, 1974, « Les dénominations du ruisseau dans les parlers provençaux », *Revue de Linguistique Romane*, n° 38, p. 59-74.
- CHENAL Aimé, 1990, « Un métier qui a disparu : celui de l'« olennë » », *Lo Flambò*, n° 134, p. 108-12.
- CONTRI Giulio & TORLAI Igor, 2008, « Serie storiche : temperature e precipitazioni », *Environnement. Ambiente e territorio in Valle d'Aosta*, n° 41, disponible en ligne sur : <<https://www.regione.vda.it/gestione/rivieweb/templates/aspx/ambiente.aspx?pkArt=382>>.
- COSSAVELLA Cesare, 2012, *Vini, vigneti e vigneroni della Valle d'Aosta*, Scarmagno, Priuli & Verlucca.
- CUNÉAZ Ivana & JOLY Nella (éds), 2013, *Valgrisenche : toponymie*, Aoste, Région autonome de la Vallée d'Aoste.
- CUNÉAZ Ivana & JOLY Nella (éds), 2009, *Arnad : toponymie*, Aoste, Région autonome de la Vallée d'Aoste.
- CUNÉAZ Ivana (éd.), 2008, *Lillianes : toponymie*, Aoste, Région autonome de la Vallée d'Aoste.
- Cusan Federica, 2020, *Parola alle piante. Saggio di fitotoponomastica di una valle alpina*, Alessandria, Edizioni dell'Orso.
- CUSAN Federica, 2023, « L'Atlante Toponomastico del Piemonte Montano: stato dell'arte », *Estudis Romànics*, n° 45, p. 295-303.

- DINI Simona, 2009, « Le chanvre en Vallée d'Aoste : mémoires et témoignages d'un travail d'autrefois », *Nouvelles du Centre d'études francoprovençales René Willien*, n° 59, p. 16-30.
- FAVRE Saverio & BELLEY Susanna, 2022, « L'enquête toponymique en Vallée d'Aoste », dans D. Aquino-Weber et M. Sauzet (éds), *La suisse romande et ses patois. Autour de la place et du devenir des langues, francoprovençale et oilique*, Neuchâtel, Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, p. 185-201.
- FAVRE Saverio & VICQUÉRY Daniela (éds), 1998, *La terra degli Challant: genti e paesi della Comunità montana dell'Évançon*, Quart (Aoste), Musumeci.
- FAVRE Saverio, 2014, « L'irrigazione dei prati: appunti lessicali », dans F. Cugno, L. Mantovani, M. Rivoira et S. Specchia (éds), *Studi linguistici in onore di Lorenzo Massobrio*, Turin, Istituto dell'Atlante Linguistico Italiano, p. 417-29.
- FAVRE Saverio, 2015, « I forni da calce nel censimento toponomastico », dans S. Favre, L. Saudin, I. Cunéaz et R. Lucianaz (éds), *Savoir faire savoir. Gli usi tradizionali della calce in Valle d'Aoste*, Aoste, Région Autonome de la Vallée d'Aoste, p. 73-84.
- FAVRO Marta, PIOLETTI Anna Maria, PONS Aline & RAIMONDI Gianmario, sous presse, « Turismo e cambiamento climatico: nuove prospettive per la bassa Valle d'Aosta », dans [...], *Oltre la globalizzazione. Sud/south, Memorie Geografiche*, n° 25, [...].
- FEW= Von Wartburg Walther, 1922-2003, *Französisches etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, Basel, etc., Mohr / Zbinden.
- GLAREY Miranda, 2011, *Dictionnaire du patois de Champorcher*, Aoste, Tipografia Duc.
- GRIMOD Guy, LEXERT Pierre & VOULAZ Jean-Auguste, 1985, « Aperçus sur les rus Valdôtains », *Le Monde Alpin et Rhodanien*, n° 4 [Usages et images de l'eau], p. 121-33.
- JANIN Bernard, 1976, *Le Val d'Aoste : tradition et renouveau*, Aoste, Musumeci.
- LORENZINI Christian, 1995, *Le antiche miniere della Valle d'Aosta*, Aoste, Musumeci.
- MAZOLLIER Rollande, 1997, « L'art du castagnou », *Lo Flambò*, n° 162, p. 125-141.
- MAZOLLIER Rollande, 1998, « Ecologie et "carbunin" », *Lo Flambò*, n° 168, p. 79-88.
- NORO DÉSAYMONET Elida & CHAMPURNEY COSSAVELLA Augusta, 1986, *Arnad in Valle D'Aosta: Quasi Un Secolo Di Memoria*, Scarmagno, Priuli & Verlucca.
- PONS Aline & RAIMONDI Gianmario, sous presse, « Paesaggio culturale, escursionismo e toponomastica in Valle d'Aosta. Il progetto "DE-TOURS" », dans D. Bertocci et F. Vicario, *Atti del Convegno di Toponomastica Alpina*, [...].
- PONS Aline, 2013, « La compétence des noms de lieux comme clé pour lire la perception de l'espace des habitants de Villar Perosa », *Géolinguistique*, n° 14, p. 35-56.
- PONS Aline, 2015, « La variazione diatopica del significato. Il caso di bial nelle Alpi Occidentali », dans P. Benedetto Mas, C. D'Addario, A. Ghia, S. Giordano, A. Pons, S. Sordella et M. Trovato (éds), *L'abisso saussureano e la costruzione delle varietà linguistiche*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, p. 153-166.
- REGIS Riccardo, 2019, « Sul tipo lessicale », *Géolinguistique*, n° 19, mis en ligne le 09 décembre 2019, consulté le 08 mai 2024.
DOI : <<https://doi.org/10.4000/geolinguistique.1229>>.

REGIS Riccardo, 2022, « Possibilità di indicizzazione : l'esempio dell'Atlante Linguistico ed Etnografico del Piemonte Occidentale », *Géolinguistique*, n° 22, mis en ligne le 12 décembre 2022, consulté le 08 mai 2024.
DOI : <<https://doi.org/10.4000/geolinguistique.7433>>.

TILLIER Jean-Baptiste de, 1887 [1742], *Historique de la vallée d'Aoste* [texte revu et annoté par Sylvain Lucat], Aoste, Luis Mensio Imprimeur Editeur.

Sitographie

<<https://www.patoisvda.org/>>.

<https://www.regionevda.it/cultura/patrimonio/particolarismo_tradizioni/atlas_i.aspx>.

NOTES

1. Ce n'est évidemment pas la première fois que la question se pose : pour une revue des études sur le sujet, voir Benedetto Mas, 2022.
2. Le BREL est encadré dans l'Assessorat des activités et des biens culturels, du système éducatif et des politiques des relations intergénérationnelles de la Région Autonome de la Vallée d'Aoste.
3. Les toponymes sont présentés dans l'orthographe préparée par le projet *Enquête Toponymique en Vallée d'Aoste* (voir <<https://www.patoisvda.org/le-systeme-de-graphie/>>) soit sous la forme trouvée dans les publications disponibles, soit, dans le cas du matériel inédit, sous la forme trouvée dans la base de données. Je me limite ici à rappeler que les voyelles toniques (hors que dans les mots monosyllabes) sont soulignées, ce qui permet s'utiliser les accents pour marquer l'ouverture des voyelles, y compris de celles atones. Je profite de cette note pour remercier Ivana Cunéaz et Susanna Belley, du BREL, pour m'avoir accompagnée dans l'accès aux données, en soulignant que la responsabilité d'éventuelles interprétations fallacieuses du matériel inédit n'incombe qu'à moi.
4. « économie agricole, territoire encore entretenu, chemins principaux bien aménagés » (notre traduction).
5. En m'inspirant des méthodes de typisation adoptées par l'ALEPO (*Atlante Linguistico ed Etnografico del Piemonte Occidentale*, voir Regis, 2019 et 2022), j'ai choisi d'indiquer chaque type toponymique (entre demi-crochets) par la forme française co-étymologique ; lorsque celle-ci n'était pas disponible, j'ai employé la forme italienne ou, en dernier recours, une forme dialectale choisie parmi celles attestées dans le lexique de la Basse Vallée d'Aoste (cf. <<https://www.patoisvda.org/>>) ou dans sa toponymie.
6. Il est à remarquer que le champ « sens du toponyme » signale de façon douteuse que ce terme « peut dériver de châtaigne », probablement parce que l'informateur ne reconnaît pas la forme non palatalisée – dans le lexique d'Issogne, la forme pour *châtaigne* est en fait *tsahtagnin* (cf. <<https://www.patoisvda.org/>>).
7. À Fénis, ce même type indique l'« aireille noire » selon les données de l'APV – *Atlas des patois valdôtains*. (Cf. <https://www.regionevda.it/cultura/patrimonio/particolarismo_tradizioni/atlas_i.aspx>).
8. À Arnad, le terme *goyèt* revient dans six toponymes, deux au pluriel (*le Goyèt*) et deux au singulier (*lo Goyèt*) ; dans quatre cas, le toponyme est traduit par « petite mare » (le *goye* est la « flaque »), dans deux autres cas, par « châtaigneraie de “goyette” » ; on retrouve la même incertitude dans la traduction du toponyme *lo Tsæmën dou Gôï*, qui pourrait être « le sentier de la flaque d'eau ou aussi variété de châtaigniers ».

9. Je mentionne ce toponyme par souci d'exhaustivité, car dans l'Enquête il est expliqué qu'il « prend son nom d'une qualité de châtaignes (*maroun*) », mais la base étymologique est peut-être différente.
10. Dans ce cas, la variété mentionnée dans le toponyme serait la *piombéze*.
11. Dans l'Enquête, il est expliqué que *Vignal* est un patronyme courant à Perloz ; à Lillianes, le toponyme est également considéré comme un anthropotoponyme, mais il y est précisé que le patronyme en question a aujourd'hui disparu.
12. Un second toponyme, de forme équivalente, est expliqué comme « les vignes de raisin américain ».
13. Pour être exact, à CSV il existe un torrent naturel appelé *la Rouèza*.
14. Il est à noter que le dictionnaire de Champorcher (Glarey, 2011) traduit le mot *ariana* comme « ruisseau ; petit canal creusé pour arroser les prés ou pour mieux distribuer le fumier liquide ».
15. Il est à noter que le toponyme n'est décrit qu'une seule fois comme « lieu riche en cours d'eau (petits ruisseaux) » alors que, dans trois autres occurrences, il est désigné comme « petit canal creusé dans le terrain ».
16. À Émarèse, le terme *ru* revient trois fois : une fois le sens est inconnu, une deuxième fois le terme est traduit par « petit ruisseau », une troisième fois il s'agit du *Ru d'Arla* (un célèbre canal artificiel) et aucune traduction n'est jugée nécessaire.
17. L'informateur d'Issogne explique les noms du type 'brulé' en se référant à la terre noire qui demeure là où on a préparé le charbon de bois.
18. Il est à noter que les toponymes du type 'four' font souvent référence à des lieux où se trouvaient des fours à chaux (voir Favre, 2015) ; seuls les toponymes pour lesquels au moins un informateur a rappelé la présence de fours à charbon de bois sont ici rapportés.
19. Selon l'un des témoins le toponyme désigne un endroit où il y avait peut-être un four pour la chaux. Selon l'autre témoin le toponyme indique deux ou trois places dans lesquelles on faisait le charbon.
20. Ici le premier type est évidemment *plan* et non *place*.

RÉSUMÉS

Cette contribution est issue du projet DE-TOURS, déclinaison valdôtaine du projet plus large PNRR NODES – *Nord Ovest Digitale e Sostenibile*. Ce projet a pour objectif, entre autres, d'identifier et de décrire des itinéraires de randonnée toponymique dans le territoire de la Basse Vallée d'Aoste. Environ un an après le début du travail, j'ai jugé intéressant de vérifier dans quelle mesure les types toponymiques mis en évidence dans chaque itinéraire sont représentatifs de l'ensemble du territoire de la Basse Vallée. Il en résulte une collection de types toponymiques ordonnés en fonction des différents domaines culturels auxquels ils se réfèrent : la culture de la châtaigne, de la vigne et du chanvre, l'irrigation des champs et des prés, l'exploitation minière, la production de charbon, la présence de forêts interdites et de terrains domaniaux où la récolte du foin sauvage était autorisée. Cette collection permet donc de faire quelques considérations sur la diffusion des différents types toponymiques sur le territoire des 17 communes participant au projet, ainsi que de mettre en évidence l'utilité de la toponymie pour raconter le paysage culturel d'une région.

This contribution stems from the DE-TOURS project, the Aosta Valley branch of the wider project PNRR NODES – *Nord Ovest Digitale e Sostenibile*. Among other initiatives, this project aims to identify and describe toponymic hiking itineraries in the Lower Aosta Valley. About a year after starting work on the project, I thought it would be interesting to see to what extent the toponymic types highlighted in each itinerary are representative of the Lower Valley as a whole. The result is a collection of toponymic types arranged according to the different cultural domains to which they refer: the cultivation of chestnuts, vines and hemp, the irrigation of fields and meadows, mining, coal production, the presence of forbidden forests and state-owned land where the harvesting of wild hay was permitted. This collection therefore allows us to make some observations about the spread of different toponymic types over the territory of the 17 communes participating in the project, as well as to highlight the usefulness of toponymy in telling the story of a region's cultural landscape.

INDEX

Mots-clés : toponymie, Basse Vallée d'Aoste, châtaigne, vigne, chanvre, mine, charbon, irrigation

Keywords : toponymy, Lower Aosta Valley, chestnuts, vines, hemp, mines, coal, irrigation

AUTEUR

ALINE PONS

Université de la Vallée d'Aoste

a.pons@univda.it